

Société. Professionnels de l'action sociale et responsables d'associations caritatives sont unanimes : de plus en plus de travailleurs ne parviennent plus à boucler leur fins de mois.

Précarité : une réalité aubagnaise

La Marseillaise - 05/05/07

Il suffit parfois d'un ou deux grains de sable pour enrayer la machine. Jusqu'à-là, Mireille et Jean-Luc* arrivaient tant bien que mal à « garder la tête hors de l'eau ». Ses ménages et le Smic de son conjoint leur permettaient de « vivre chichement, sans toutefois faire l'aumône » observe cette mère de deux enfants. Puis la première « tuile », un banal accident de la route. Le montant des réparations dépassant la valeur de leur voiture, Mireille et Jean-Luc passent par la case « épave » en touchant « les pécadilles de l'assurance ». Nouveau crédit supplémentaire pour racheter une nouvelle voiture. Puis seconde tuile, le frigo lâche. Nouveau crédit à la consommation et premier loyer impayé. « On a fait quelques petits prêts à la famille, mais ça n'a pas suffi. Les factures s'entassaient sans qu'on puisse les honorer » indique Mireille, qui a fini par se résoudre à pousser la porte du CCAS.

Effet boule de neige

Cette spirale, le directeur du Centre communal d'action sociale la connaît bien. « Un tiers des 6 796 personnes que nous avons reçues en 2006 se trouvaient en situation de surendettement », signale David Jammes qui note une amplification du phénomène. Sans vouloir être alarmiste, il considère que « l'emploi n'est plus une garantie contre la pauvreté. On accueille aujourd'hui des gens qu'on ne considéraient pas comme des sujets à risque : des ménages avec deux salaires, ou des fonctionnaires » détaille-t-il en insistant sur la croissance des aides facultatives octroyées par le CCAS. Accordées pour des « secours exceptionnels », ces aides servent à éviter une expulsion, payer une facture EDF, ou une intervention chirurgicale. « En un an, leur nombre a augmenté de 20%. C'est pour moi la vraie mesure de la précarité » affirme le directeur. Sur le terrain, Lucienne Baudin a elle aussi observé cet « effet boule de neige. Des ménages stables, avec des situations



Chez Urgences et Solidarités, on vient autant chercher à manger qu'une oreille à qui parler.

stables n'y arrivent plus » constate la responsable du service social du CCAS. Principale difficulté à laquelle sont confrontés ces « travailleurs pauvres » : se maintenir dans leur logement. Le CCAS a ainsi traité l'an dernier 86 dossiers de menace d'expulsion. « Avec l'explosion des loyers, c'est vraiment la pierre angulaire qui peut faire toucher le fond à une famille » remarque l'assistante sociale en poste depuis 25 ans sur Aubagne.

300 à 400 familles aubagnaises dans le besoin

Autre difficulté : nourrir sa famille. « Je suis frappé par le nombre de salariés qui ne mangent pas à leur faim » témoigne Michel Chataigner, le président du comité local

du Secours Populaire. Chaque année, son association aide ponctuellement de 300 à 400 personnes pour un montant total d'environ 6 000 euros. « Avant les précaires étaient des gens en marge de la société. Aujourd'hui, ils ont un travail et un logement », examine-t-il. Autre changement, « les travailleurs pauvres se manifestent de plus en plus » constate Pierre Nicod, un bénévole des Restos du Cœur. Mais leurs salaires dépassent souvent les barèmes de l'association pour bénéficier de l'aide alimentaire (environ 800 euros mensuels pour un couple avec deux enfants). Cet hiver, plus de 300 familles aubagnaises, remplissaient ces conditions. **GEOFFREY DIRAT**
▲ * Les prénoms ont été changés à la demande des intéressés.

Un nombre de SDF stable

Si le nombre de « travailleurs pauvres » a connu une augmentation notable ces deux dernières années, celui des sans domicile fixe semble en revanche s'être stabilisé. Selon les responsables de la Maison du Partage, d'Urgences et Solidarités et de la maraude des Restos du Cœur, une douzaine de personnes vivraient ainsi en permanence dans les rues de la ville. Cet hiver, leur nombre a tout de même doublé en janvier et février. « Quand la température chute, il y a davantage de passage sur Aubagne, confirme Huguette, la responsable de la maraude des Restos. Ils préfèrent venir ici, car ils évitent les gros centres d'hébergement à Marseille où ils ne se sentent pas en sécurité. Sinon, le reste de l'année, on a notre dizaine de permanents. On les connaît tous, on peut discuter et parfois tisser des liens assez intimes » indique cette ancienne responsable du personnel aujourd'hui à la retraite. Deux fois par semaine (le lundi et le jeudi soir), avec son équipe de huit bénévoles, elle distribue des repas chauds aux

sans-abri. Au menu : une soupe chaude, du café, et des pizzas, des quiches, du pain, des viennoiseries ou des gâteaux. « C'est fonction des invendus que nous donne généreusement la boulangerie Naïs, explique Huguette. On leur fournit aussi des plats auto-chauffants pour le reste de la semaine » ajoute-t-elle. Le midi, et le mardi soir, les SDF aubagnais trouvent également couvert et réconfort dans le local tout neuf d'Urgences et Solidarités. « Souvent, ils ont faim de nourriture, mais aussi de convivialité » souligne Daniel Fraysse, le secrétaire de l'association. Sur place, ils peuvent également prendre une douche, laver leur linge, ou récupérer le courrier qui leur est adressé. Mais l'endroit est aussi fréquenté par un public un peu nouveau. « Des femmes seules d'une cinquantaine d'années, des jeunes qui travaillent mais qui squattent à droite et à gauche ou dorment dans leurs voitures, et quelques retraités » détaille Daniel Fraysse qui constate « la paupérisation d'un public jeune et féminin ». **G.D.**

Repères



► **David Jammes :** « Nous sommes face à un paradoxe : il y a de moins en moins de demandeurs d'emploi, mais il y a de plus en plus de pauvres. »

G. DIRAT

645

euros pour une personne seule, 968 pour 2 adultes, et 1355 pour 2 adultes avec 2 enfants de moins de 14 ans. C'est aujourd'hui le niveau du « seuil de pauvreté ». Dans les Bouches-du-Rhône, près de 240 000 personnes vivraient sous ce seuil, soit 12,8% de la population.